

Or précisément, alors, je ne m'expliquais pas l'importance prise si rapidement en Europe par saint Antoine autrement que par un caprice de dévotes engouées d'une dévotion nouvelle, et cela me choquait.

Je répondis que, tout en ayant pour le Saint dont on me parlait la plus grande vénération, comme pour tous les Saints, je ne comprenais pas qu'on eût exagéré la dévotion dont il était l'objet au point qu'il primait tous les autres, ce que je constatais avec une vraie contrariété...

J'étais donc dans l'embarras quand une complication soudaine vint aggraver ma situation jusqu'à m'obliger d'en sortir dans le plus bref délai, coûte que coûte : la fièvre jaune se déclara parmi nos missionnaires et fit coup sur coup en quelques jours plusieurs victimes.

Dans cette extrémité il n'y avait pas à tergiverser non plus qu'à choisir ; je cédai aux instances qui m'étaient faites. Je dois le dire d'ailleurs : très volontiers, car j'avais appris entre temps ce que saint Antoine avait été dans notre mission et je ne m'étonnais plus de l'importance de son culte. Je promis donc au Saint une statue si, au bout de la neuvaine que nous commencions en son honneur, il nous avait donné les moyens de changer de résidence. Puis, tout de suite, je m'abouchai avec le propriétaire d'une maison que j'avais considérée avec envie. C'était un protestant, il me demanda trente mille francs. Je le revis dans le courant de la semaine, il descendit à vingt sept mille en déclarant que c'était bien son dernier mot.

Nous en étions là le huitième jour. Savez-vous ce qui arriva le jour même ?

Un commerçant vint m'offrir vingt-sept mille francs, tout juste, de la maison dont nous voulions nous débarrasser : il s'installait dans le pays, et avait besoin d'un magasin, et c'est parce que notre résidence faisait parfaitement son affaire qu'il vous en donnait un prix que je n'aurais jamais osé espérer !

Evidemment saint Antoine nous avait envoyé l'homme, cela ne fit de doute pour personne. Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que le double marché qui devait nous délivrer de la fièvre jaune fut conclu le jour même.

Vous comprenez aussi que mes sentiments à l'égard du bon saint Antoine soient tout autres qu'ils ne l'étaient jadis : je lui suis d'autant plus dévoué que ma disposition d'antan à son égard laissait plus à

désirer. On
faits qu'il
chère Mis
neur dans
ment tout
à mon bât

Il faut
était en si

Le voici
la dévotion
ciscains po
de nos nun
que où les
(1673), pou

— L'église
alors abandon
emportés d
aussi placée
jour elle fi
mais on en
tradition.

Après de
de ces peu
Croix si lo
repris racine
saint Antoin
les prédican
qui se heur
gion des frè
confiance a
prouvé que

Le culte d
apostolat ;
porte son r
Antoine cou

(1) Voir le 1